

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT
Éditions Les Belles Lettres

HÉSIODE

LES TRAVAUX
ET
LES JOURS

Texte établi et traduit par Paul Mazon
Introduction et notes par Christine Hunzinger

LES BELLES LETTRES

2018

Σοὶ δ' ἐγὼ ἐσθλὰ νοέων ἐρέω, μέγα νήπιε Πέρση.
 Τὴν μὲν τοι κακότητα καὶ ἰλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι
 ῥηιδίως· λείη μὲν ὁδός, μάλα δ' ἐγγύθι ναίει.
 Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν
 ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐς αὐτὴν 290
 καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἴκηαι,
 ῥηιδίη δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπή περ ἑοῦσα.
 Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήση
 φρασσάμενος τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ἦσιν ἀμείνω·
 ἐσθλὸς δ' αὖτε κάκείνος ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται· 295
 ὃς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέη μήτ' ἄλλου ἀκούων
 ἐν θυμῷ βάλληται, ὃ δ' αὐτ' ἀχρήσιος ἀνήρ.
 Ἄλλα σύ γ' ἡμετέρης μεμνημένος αἰὲν ἐφετμῆς
 ἐργάζεο, Πέρση, δῖον γένος, ὄφρα σε λιμὸς
 ἐχθαίρη, φιλήη δέ σ' εὐστέφανος Δημήτηρ 300
 αἰδοίη, βίотου δὲ τὴν πιμπλήσι καλιήν·
 λιμὸς γάρ τοι πάμπαν ἀεργῷ σύμφορος ἀνδρί·
 τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ ἀνέρες ὃς κεν ἀεργὸς
 ζῶη, κηφήνεοσι κοθούροις εἴκελος ὀργήν,
 οἳ τε μελισσῶν κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ 305
 ἔσθοντες· σοὶ δ' ἔργα φίλ' ἔστω μέτρια κοσμεῖν,
 ὥς κέ τοι ὠραίου βίотου πλήθωσι καλιαί.
 Ἐξ ἔργων δ' ἄνδρες πολὺμηλοὶ τ' ἀφνειοὶ τε·
 καὶ ἐργαζόμενος πολὺ φίλτερος ἀθανάτοισιν
 ἔσσειαι ἢ δὲ βροτοῖς· μάλα γὰρ συγέουσιν ἀεργούς * . 310

* Le vers 310 est absent des papyrus et de certains manuscrits. Paul MAZON ne l'édite pas et adopte un pluriel au vers 309 : καὶ ἐργαζόμενοι πολὺ φίλτεροι ἀθανάτοισιν, qu'il traduit : « rien qu'en travaillant ils deviennent mille fois plus chers aux Immortels ».

23. Les termes grecs ἐσθλὰ νοέων signifient à la fois : « en homme qui veut ton bien » et « en homme de bon conseil. »

24. Littéralement « descendance divine », δῖον γένος. C'est sur cette expression que se sont fondés les biographes anciens pour attribuer à Hésiode un père nommé Dios. Les commentateurs modernes sont partagés sur le sens de l'apostrophe : affectueuse et voilée d'ironie, comme les vocatifs ὦ δαμόνιε, ὦ μακάριε, ὦ γενναῖε dans les dialogues attiques d'époque classique ; ou signe que la famille du locuteur des *Travaux* se réclame d'un lignage héroïque que l'état présent de Persès n'illustre guère.

Le Travail

Je te parlerai en homme qui veut ton bien ²³, grand sot de Persès. De la misère, on en gagne tant qu'on veut, et sans peine : la route est plane, et elle loge tout près de nous. Mais, devant le mérite, les dieux immortels ont mis la sueur. Long, ardu est le sentier qui y mène, et âpre tout d'abord. Mais atteints seulement la cime, et le voici dès lors aisé, pour difficile qu'il soit.

Celui-là est l'homme complet qui, toujours, de lui-même, après réflexion, voit ce qui, plus tard et jusqu'au bout, sera le mieux. Celui-là a son prix encore qui se rend aux bons avis. Mais celui qui ne sait ni voir par lui-même ni accueillir en son âme les conseils d'autrui n'est en revanche bon à rien. Va, souviens-toi toujours de mon conseil : travaille, Persès, noble fils ²⁴, pour que la faim te prenne en haine et que tu te fasses chérir de l'auguste Déméter au front couronné, qui remplira ta grange du blé qui fait vivre. La faim est partout la compagne de l'homme qui ne fait rien. Les dieux et les mortels s'indignent également contre quiconque vit sans rien faire et montre les instincts du frelon sans dard ²⁵, qui, se refusant au travail, gaspille et dévore le labeur des abeilles. Applique-toi de bon cœur aux travaux convenables, pour qu'en sa saison le blé qui fait vivre emplisse tes granges. C'est par leurs travaux que les hommes sont riches en troupeaux et en or ; rien qu'en travaillant tu deviendras mille fois plus cher aux Immortels et aux mortels : ils haïssent fort

25. Dans la *Théogonie*, 594-599, les femmes qui dévorent le fruit du labeur des hommes, à l'intérieur de la maison, sont comparées aux frelons dans la ruche.

Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τ' ὄνειδος·
 εἰ δέ κε ἐργάζῃ, τάχα σε ζηλώσει ἀεργὸς
 πλουτεῦντα· πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ·
 δαίμονι δ' οἷος ἔησθα, τὸ ἐργάζεσθαι ἄμεινον,
 εἴ κεν ἀπ' ἀλλοτρίων κτεάνων ἀεσίφρονα θυμὸν 315
 ἐς ἔργον τρέψας μελετᾶς βίου, ὥς σε κελεύω·
 αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεκρημένον ἄνδρα κομίζει·
 αἰδῶς, ἢ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἢδ' ὀνίνησιν *·
 αἰδῶς τοι πρὸς ἀνολβίη, θάρσος δέ πρὸς ὄλβῳ.
 Χρήματα δ' οὐχ ἀρπακτά, θεόσδοτα πολλὸν ἀμείνω· 320
 εἰ γάρ τις καὶ χερσὶ βίη μέγαν ὄλβον ἔληται,
 ἢ ὅ γ' ἀπὸ γλώσσης ληίσσεται, οἷά τε πολλὰ
 γίγνεται, εὖτ' ἂν δὴ κέρδος νόον ἐξαπατήσῃ
 ἀνθρώπων, αἰδῶ δέ τ' ἀναιδείη κατοπάξῃ,
 ῥεῖτα δέ μιν μαυροῦσι θεοί, μινύθουσι δέ οἶκον 325
 ἀνέρι τῷ, παῦρον δέ τ' ἐπὶ χρόνον ὄλβος ὀπηδεῖ
 Ἴσον δ' ὅς θ' ἰκέτην ὅς τε ξεῖνον κακὸν ἔρξῃ,
 ὅς τε κασιγνήτοιο ἐοῦ ἀνὰ δέμνια βαινή
 κρυπταδίης εὐνῆς ἀλόχου, παρακαίρια ῥέζων,
 ὅς τέ τευ ἀφραδίης ἀλιταίνητ' ὄρφανὰ τέκνα, 330
 ὅς τε γονῆα γέροντα κακῷ ἐπὶ γήραος οὐδῶ
 νεικείη χαλεποῖσι καθαπτόμενος ἐπέεσσι·
 τῷ δ' ἢ τοι Ζεὺς αὐτὸς ἀγαίεται, ἐς δὲ τελευτῆν
 ἔργων ἀντ' ἀδίκων χαλεπὴν ἐπέθηκεν ἀμοιβήν.
 Ἄλλὰ σὺ τῶν μὲν πάμπαν ἔεργ' ἀεσίφρονα θυμόν· 335
 καδὲ δύναμιν δ' ἔρδειν ἰέρ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ἀγνῶς καὶ καθαρῶς, ἐπὶ δ' ἀγλαὰ μηρία καίειν·
 ἄλλοτε δὲ σπονδῆσι θύεσσί τε ἰλάσκεσθαι,
 ἤμην ὄτ' εὐνάξῃ καὶ ὄτ' ἂν φάος ἱερὸν ἔλθῃ,
 ὥς κέ τοι ἴλασον κραδίην καὶ θυμὸν ἔχωσιν, 340
 ὄφρ' ἄλλων ὦνῃ κληρὸν, μὴ τὸν τεὸν ἄλλος.

* Le vers 318 est en partie identique à *Iliade*, XXIV, 45. Paul MAZON l'édite entre crochets droits.

qui ne fait rien. Il n'y a pas d'opprobre à travailler : l'opprobre est de ne rien faire. Si tu travailles, celui qui ne fait rien bientôt enviera ta richesse : richesse toujours est suivie de mérite et de gloire. Dans la condition où t'a placé le sort, ton intérêt est de travailler, et, détournant du bien d'autrui ton esprit léger, de recourir au travail pour assurer ton pain, ainsi que je t'y engage. C'est une honte mauvaise qui suit les pas de l'indigent, la honte qui perd ou sert grandement les hommes : la honte est liée au malheur, comme l'audace au bonheur.

La richesse ne se doit pas ravir : donnée par le Ciel, elle vaut bien davantage. On peut gagner une immense fortune par la violence, avec ses bras ; on peut la conquérir avec sa langue, ainsi qu'il arrive souvent, quand le gain dupe l'esprit de l'homme et que l'effronterie prend le pas sur le sentiment de l'honneur. Mais les dieux ont alors vite fait d'anéantir le coupable, de lui ruiner sa maison, et sa fortune ne le suit pas longtemps. Le crime est pareil de qui maltraite un suppliant, un hôte ; de qui monte dans le lit d'un frère pour s'unir, furtif, à sa femme – répugnante faute ; de qui s'égare jusqu'à faire tort à des orphelins ; de qui cherche querelle à un père âgé, au triste seuil de la vieillesse, et l'assaille de mots brutaux. Contre tous ceux-là, c'est Zeus lui-même qui s'indigne et, à la fin, de leurs actes criminels leur paie dure récompense. Retiens donc, toi, loin de ces fautes ton cœur léger. Mais, plutôt, selon tes moyens, offre des sacrifices aux dieux immortels, les mains pures et sans tache, et brûle-leur des cuisses luisantes. Demande aussi leurs faveurs par des libations et offrandes, et quand tu te couches, et quand revient la sainte lumière, afin qu'ils te gardent une âme et un cœur favorables. Alors tu achèteras le patrimoine d'autrui au lieu de vendre le tien.

Τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἑᾶσαι·
 τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν ὅς τις σέθεν ἐγγύθι ναίει·
 εἰ γάρ τοι καὶ χρῆμ' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
 γείτονες ἄζωστοι ἔκιον, ζώσαντο δὲ πηοί. 345
 Πῆμα κακὸς γείτων, ὅσσον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ·
 ἔμμορέ τοι τιμῆς ὅς τ' ἔμμορε γείτονος ἐσθλοῦ·
 οὐδ' ἂν βοῦς ἀπόλοιτ', εἰ μὴ γείτων κακὸς εἴη.
 Εὖ μὲν μετρεῖσθαι παρὰ γείτονος, εὖ δ' ἀποδοῦναι,
 αὐτῷ τῷ μέτρῳ, καὶ λώιον, αἶ κε δύνηαι, 350
 ὡς ἂν χρηρίζων καὶ ἐς ὕστερον ἄρκιον εὕρης.
 Μὴ κακὰ κερδαίνειν· κακὰ κέρδεα ἴσ' ἀάτησι.
 Τὸν φιλέοντα φιλεῖν, καὶ τῷ προσιόντι προσεῖναι·
 καὶ δόμεν, ὅς κεν δῶ, καὶ μὴ δόμεν, ὅς κεν μὴ δῶ·
 δῶτῃ μὲν τις ἔδωκεν, ἀδῶτῃ δ' οὐ τις ἔδωκεν· 355
 δῶς ἀγαθῆ, ἄρπαξ δὲ κακῆ, θανάτοιο δότεира·
 ὅς μὲν γάρ κεν ἀνὴρ ἐθέλων, ὅτε καὶ μέγα, δῶη,
 χαίρει τῷ δῶρῳ καὶ τέρπεται ὄν κατὰ θυμόν·
 ὅς δὲ κεν αὐτὸς ἔληται ἀναιδείηφι πιθήσας,
 καί τε σμικρὸν ἐόν, τό γ' ἐπάχνωσεν φίλον ἦτορ. 360
 Εἰ γάρ κεν καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ καταθεῖο
 καὶ θαμὰ τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο.
 Ὅς δ' ἐπ' ἐόντι φέρει, ὃ δ' ἀλέξεται αἴθονα λιμόν·
 οὐδὲ τό γ' ἐν οἴκῳ κατακείμενον ἀνέρα κήδει·
 οἴκοι βέλτερον εἶναι, ἐπεὶ βλαβερὸν τὸ θύρηφι· 365
 ἐσθλὸν μὲν παρεόντος ἐλέσθαι, πῆμα δὲ θυμῷ
 χρηρίζειν ἀπεόντος, ἃ σε φράζεσθαι ἄνωγα.
 Ἀρχομένου δὲ πίθου καὶ λήγοντος κορέσασθαι,
 μεσσόθι φείδεσθαι· δειλὴ δ' ἐν πυθμένι φειδώ.
 Μισθὸς δ' ἀνδρὶ φίλῳ εἰρημένος ἄρκιος ἔστω· 370



26. L'idée est que les « alliés », gens de la famille, qui habitent plus loin, tarderaient à venir, car ils prendraient le temps de se vêtir pour faire le voyage.

Invite à ta table qui t'aime, laisse de côté qui te hait. Et invite de préférence qui demeure près de toi. Si quelque chose t'arrive au village, tes voisins accourent sans nouer leur ceinture, tandis que tes alliés doivent nouer la leur²⁶. Un mauvais voisin est une calamité, comme un bon voisin un vrai trésor. Il rencontre un bon lot celui qui rencontre un bon voisin. Votre bœuf ne mourrait pas si vous n'aviez pas un mauvais voisin. Mesure exactement ce que tu empruntes à ton voisin, et rends-le lui exactement, à mesure égale et plus large encore, si tu peux, afin qu'en cas de besoin tu sois assuré de son aide. Ne cherche pas les gains mal acquis : gain mal acquis vaut un désastre. Aime qui t'aime, va à qui vient à toi ; donne à qui donne, ne donne pas à qui ne donne pas. On donne à un donneur : à qui n'est pas donneur, nul jamais ne donna. Donner est bien, ravir est mal et donne la mort. Celui qui donne de bon cœur, donnât-il beaucoup, est heureux de donner, et son cœur y trouve sa joie : ce que vous prenez à un autre, sans son aveu, n'écoulant que l'effronterie, fût-ce peu, vous glace le cœur. Si tu amasses peu sur peu et fais cela souvent, ce peu-là pourra devenir beaucoup. Qui ajoute à ce qu'il a évitera la faim ardente. Ce n'est pas ce qu'on a chez soi en réserve qui donne de bien grands soucis ; rien ne vaut de tout trouver chez soi : ce qui vient du dehors est ruineux²⁷. Il est fort bon de prendre dans ce que l'on a ; mais c'est une calamité de désirer tout bas ce qu'on n'a pas, je t'engage à y songer.

Si tu entames ou achèves une jarre, puises-y tout ton saoul ; sois économe du milieu ; mais c'est pauvre économie que celle que l'on fait sur le fond. Que le salaire

27. Le vers 365 figure aussi dans l'*Hymne à Hermès*, IV, 36, dans un contexte plein d'humour : le jeune dieu prononce ces mots avant de faire entrer chez lui la tortue qu'il a croisée devant sa porte, et qu'il va transformer en lyre.

καί τε κασιγνήτῳ γέλασας ἐπὶ μάρτυρα θέσθαι·
πίστιες ἄρ τοι ὁμῶς καὶ ἀπιστίαι ὤλεσαν ἄνδρας.
Μηδὲ γυνή σε νόον πυγροστόλος ἐξαπατάτω
αἰμύλα κωτίλλουσα, τεὴν διφῶσα καλήν·
ὄς δὲ γυναικὶ πέποιθε, πέποιθ' ὃ γε φηλήτησι. 375
Μουνογενῆς δὲ πάϊς εἶη πατρώϊον οἶκον
φερβέμεν· ὥς γὰρ πλοῦτος ἀέξεται ἐν μεγάροισι·
γηραιὸς δὲ θάνοις ἕτερον παιῖδ' ἐγκαταλείπων.
Ῥεῖα δὲ κεν πλεόνεσσι πόροι Ζεὺς ἄσπετον ὄλβον·
πλείων μὲν πλεόνων μελέτη, μείζων δ' ἐπιθήκη. 380
Σοὶ δ' εἰ πλούτου θυμὸς ἐέλδεται ἐν φρεσὶ ἧσιν,
ᾧδ' ἔρδειν, καὶ ἔργον ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι.

Πληιάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενάων
ἄρχεσθ' ἀμήτου, ἀρότιο δὲ δυσομενάων·
αἷ δὴ τοι νύκτας τε καὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα 385
κεκρύφαται, αὗτις δὲ περιπλομένου ἐνιαυτοῦ
φαίνονται τὰ πρῶτα χαρασσομένοιο σιδήρου.
Οὗτός τοι πεδίῳν πέλεται νόμος, οἷ τε θαλάσσης
ἐγγύθι ναιετάωσ' οἷ τ' ἄγχεα βησσηέντα
πόντου κυμαίνοντος ἀπόπροθι, πίονα χῶρον. 390
ναίωσιν· γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βοωτεῖν,
γυμνὸν δ' ἀμάειν, εἷ χ' ὦρια πάντ' ἐθέλησθα
ἔργα κομίζεσθαι Δημήτερος, ὥς τοι ἕκαστα
ὦρι ἀέξηται, μή πως τὰ μέταζε χατίζων
πτώσσης ἀλλοτρίους οἴκους καὶ μηδὲν ἀνύσσης. 395
Ὡς καὶ νῦν ἐπ' ἐμ' ἦλθες. Ἐγὼ δὲ τοι οὐκ ἐπιδώσω

28. Peu après la mi-mai.

29. Fin octobre, début novembre.

30. De fin mars à mi-mai.

31. L'expression est proverbiale. Le terme γυμνός signifie « nu », ou « vêtu seulement d'une tunique ». Cette précision peut signifier qu'il s'agit de semer et labourer à un moment où il fait encore assez beau pour être torse nu ou en tenue légère. Les scholiastes anciens estiment aussi qu'il pourrait s'agir de ne pas être entravé par ses vêtements.

convenu avec un ami lui soit assuré. Pour traiter, même avec un frère, en souriant, amène un témoin : confiance et défiance perdent également les hommes. Qu'une femme n'aille pas non plus, avec sa croupe attifée, te faire perdre le sens ; son babil flatteur n'en veut qu'à ta grange : qui se fie à une femme se fie aux voleurs. Puissest-tu n'avoir qu'un fils pour nourrir le bien paternel – ainsi la richesse croît dans les maisons – et mourir vieux en laissant ton fils à ta place. Mais, à plusieurs enfants, Zeus peut aisément donner aussi une immense fortune : plusieurs font plus d'ouvrage, plus grand est le profit.

Si c'est la richesse que ton cœur désire en ta poitrine, suis donc mes conseils et fais succéder travail à travail.

Les travaux des champs

Au lever des Pléiades²⁸, filles d'Atlas, commencez la moisson, les semailles à leur coucher²⁹. – Elles restent, on le sait, quarante nuits et quarante jours invisibles³⁰ ; mais, l'année poursuivant sa course, elles se mettent à reparaître quand on aigüise le fer. – Voici la loi des champs, aussi bien pour ceux qui habitent près de la mer que pour ceux qui, dans le pli des vallons, loin des flots houleux, vivent sur de grasses terres. Sème nu³¹, laboure nu, moissonne nu, si tu veux achever en leur temps tous les travaux de Déméter, afin que, pour toi, chacun de ses fruits croisse aussi en son temps et que tu n'aies pas plus tard à mendier, indigent, à la porte d'autrui, pour ne rien obtenir. C'est ainsi que naguère encore tu es venu à moi. Mais, sache-le, je ne te donnerai ni te prêterai rien de plus.